

24 janvier 2023 / EGPE / ATELIER PHILO 4 : L'AVENIR (verbatim)

« Je vais tomber dans le classique qu'on entend très régulièrement. C'est : quel avenir pour nos petits-enfants dans ce climat anxiogène qu'on nous assène quotidiennement, que ce soit lié au climat à l'insécurité, à la guerre, au changement énorme des métiers et aux emplois futurs et du coup, à la famille et ça devient anxiogène. C'est-à-dire que par rapport à ça, je pense que la seule réponse que moi j'y vois, par rapport à mes petites filles, c'est de positiver, de positiver, de positiver, mais je ne sais pas si c'est la bonne solution. Et de les écouter bien entendu par rapport à leurs interrogations ! Pour moi l'avenir, c'est ce qui nous attend, ce qui va arriver finalement peut-être. Alors évidemment il y a plusieurs façons de le concevoir. Est-ce que c'est un avenir triste, est-ce que c'est un avenir sombre, est-ce que c'est un avenir optimiste ? Et puis un avenir optimiste pour qui, pourquoi ? Quand on dit qu'on est des personnes du monde, quel est l'avenir du monde, quel est l'avenir de nos petits-enfants, quel est l'avenir des populations ? Effectivement, on pourrait se transporter avant, comment nos ancêtres voyaient l'avenir, comment nos grands-parents voyaient l'avenir ? Entre nos grands-parents et nos petits-enfants, il y a 4/5 générations à peu près. Finalement, est-ce qu'on peut aussi infléchir l'avenir ? Est-ce qu'on est capable de modifier cet avenir, comment, de quelle façon ? Moi il me semble qu'il y a dans toutes les situations, y compris des situations tragiques, quand on lit certains témoignages, quand on lit certaines biographies, on voit que des gens qui étaient dans des avènements très sombres, ont pu être en même temps des héros, ont pu être aussi des personnes spécifiquement humaines. L'avenir pour moi, il est quand même tout en rapport avec l'écoute, l'observation, l'intelligence, la recherche aussi de la bienveillance, d'aider les gens... Il me semble que chacun de nous peut amener son grain de sable à améliorer l'avenir, mais tout le monde n'est pas disposé à cela. Certains sont plutôt profiteurs de l'état actuel et ne songent pas du tout à leur prochain. Il me semble que l'avenir, c'est quand même construire avec les autres, aider les autres à prendre leur place et je crois beaucoup aux théories de Pierre Rabhi, le tout petit oiseau qui vient amener son écot à l'écologie et il me semble qu'avec toutes les gouttes d'eau, on peut faire des choses qui peuvent être importantes. »

« Il y a beaucoup de choses qui rejoignent ce que tu as dit. En fait les premiers mots qui me sont venus à l'esprit par rapport à ce thème, ce sont les mots optimisme et pessimisme. Donc je retrouve un peu ce que tu disais. Souvent évidemment comme tout le monde, je suis un peu angoissée par ce que je vois autour de moi et je me pose des questions sur l'avenir. Ça me renvoie à une parole de mon arrière-grand-mère que j'ai eu la chance de connaître donc sans doute dans les années 50. Elle était très âgée déjà et elle écoutait les informations (et ce n'était pas tout à fait aussi répandu que pour nous) mais elle était inquiète et elle disait : « Mais c'est terrible ce monde, c'est l'apocalypse ». C'était sa parole qui revenait tout le temps, c'est l'apocalypse. Avec le recul, je me dis finalement on s'en est quand même sorti de cette apocalypse. Je suis donc l'arrière-petite-fille de cette dame et on a survécu, on a affronté les difficultés ! Par rapport à mes petits-enfants, j'ai un peu envie d'être dans la même démarche, c'est-à-dire ne pas nier les horreurs qui nous entourent parce que de toute façon ils sont plus encore que je ne l'étais moi à leur âge, informés surinformés. Ils sont vraiment dans le courant de tout ça. Mais je vois quand même des signes d'espoir, dans des mouvements comme celui de Pierre Rabhi et chez les jeunes qui se sont saisis de ce problème du réchauffement climatique et qui sont quand même très engagés. Autour de moi il y a beaucoup de jeunes, qui à tous les niveaux, que ce soit au niveau scientifique ou au niveau de la vie quotidienne, essaient de prendre en compte cette dimension du changement climatique. Je trouve qu'ils sont très sensibilisés à cette question. Alors je ne dis pas qu'il faut leur laisser porter seuls ce poids, mais pour moi c'est quand même un signe d'espérance que ces jeunes se sentent moteurs dans cet avenir. Ils ne sont pas aussi désengagés qu'on le dit souvent. »



« Je vous rejoins par rapport à l'inquiétude, les interrogations sur l'avenir de nos enfants et petits-enfants, parce qu'il y a des avensirs proches et des avensirs lointains. Personnellement, j'ai du mal à m'imaginer et à faire des projets lointains. Je vis assez souvent dans un avenir proche, même très proche c'est à dire que je vis un peu au jour le jour, c'est à dire que j'apprécie l'instant qui est là, l'instant présent, parce que je me dis que c'est ça qui m'appartient et qu'est-ce que je vais en faire. Ça c'est une chose. Autre chose, c'est que je m'inquiète pour l'avenir de ce qui se passe en Iran en ce moment avec toutes ces jeunes femmes. On est dans une grande incertitude et je me demande aussi quel philosophe a parlé de l'avenir, puisque nous sommes dans un atelier philo. Je ne sais pas, mais peut-être que vous avez une idée. »

« L'avenir est incertain à la fois pour nos enfants et pour nous, parce qu'on se rapproche de la mort et je m'aperçois depuis quelques années qu'on vit un peu au milieu des morts et des malades. La seule façon de survivre, c'est d'arriver à s'entraider. J'ai un exemple concret avec une de mes amies qui a une sclérose en plaques depuis 25 ans. On est tout un groupe autour d'elle et c'est extraordinaire de voir que l'entraide lui permet d'avoir le moral. Tous les ans, elle est hospitalisée et on se dit c'est la fin ; elle revient chez elle et quand on va la voir elle nous dit : « Tu te rends compte, j'ai failli mourir ! » Et elle est entièrement paralysée, elle ne peut même pas bouger un doigt. De même que pour nos enfants, je m'aperçois que depuis quelques années, autrefois on était des sur-femmes, on était toujours là, prêts à les aider : « Allô maman est-ce que vous pouvez garder les enfants ? Allô maman je suis malade, est-ce que vous pouvez faire ci ? » On était là, présents. Je remarque que depuis un an ou 2, les petits-enfants ont grandi, tout d'un coup on nous dit : « Ca va maman ? » Jamais on ne nous posait la question de savoir si on allait bien ou non. Donc visiblement à leurs yeux, on a vieilli. Les enfants ont beaucoup de problèmes divers et on est toujours là, présents pour les aider, mais on a moins de force. Je crois que notre rôle, aussi bien auprès des enfants qu'auprès des amis, c'est de s'entraider, d'être présents et disponibles et c'est ça qui aide tout le monde à avancer, aussi bien nos enfants que nos amis. Être à l'écoute et montrer l'exemple, leur montrer qu'au milieu des difficultés, on arrive à s'en sortir. J'ai remarqué en tout cas, que quand il y avait des grosses difficultés, (j'en ai eu récemment) vivre dans l'instant présent, est une vitamine absolument formidable pour ne pas se projeter dans l'avenir en disant ça va être une catastrophe. Non ! On ne sait jamais comment est l'avenir et quelquefois ça peut changer du jour au lendemain, les choses s'arrangent et on ne sait pas pourquoi ça s'arrange d'ailleurs. Donc il faut faire confiance dans l'avenir et se dire que tout n'est pas forcément catastrophique et du coup ça aide à avancer. »

« Je ne sais pas s'il y a un philosophe ou des philosophes, qui ont traité de l'avenir, par contre j'avais été très marquée par le livre d'Eckhart-Tollé Le pouvoir du moment présent et quand j'ai découvert ça et puis d'autres livres qu'il a pu faire, j'ai réalisé qu'effectivement, on n'était pas suffisamment ancré dans le présent et qu'on se laissait envahir, « Quel va être mon futur, quel est mon passé ? » et que de ce fait, on oubliait de profiter totalement (profiter, est-ce que c'est le mot juste, je ne sais pas), ou de vivre véritablement le moment présent pour acquérir plus de sérénité. Oui, l'avenir on ne le connaît pas, on peut chercher à faire dans le bon sens (comme ce qu'on vient de dire) et donc influencer, à la fois par l'exemple et par l'attitude qu'on peut avoir, et puis arrêter de bouillonner par rapport à des choses hypothétiques qu'on ne connaît pas finalement. »

« Effectivement on ne sait jamais. D'une façon générale, quand on rumine des choses, il arrive très peu de ces choses-là, qui ont été ruminées. On s'est dit si ceci arrive, si cela, et cetera... Dans ma vie, j'ai fait l'expérience de la méditation en pleine conscience pendant 2 ans et demi. Ça m'a beaucoup aidée à poser mes idées et à savourer chaque moment présent. J'avoue que c'est quelque chose d'important, d'autant plus qu'on a quand même beaucoup de chance, on fait quand même partie de gens relativement favorisés. On a une maison, il fait chaud dans la maison, on peut manger des choses de qualité, on peut savourer un coucher de soleil, il n'y a pas la guerre... un certain nombre de choses qui sont relativement favorisées par rapport à d'autres pays ou d'autres circonstances pour



certaines personnes. Ça aide considérablement à baisser le niveau de stress qu'on peut ressentir, et je pense que le lien social est aussi extrêmement important et si on est relié à beaucoup de personnes, on a en général des moments de sérénité et ça me paraît extrêmement important. Quand on prend les gens en grande difficulté, les questions que je leur posais souvent c'est : « Si vous étiez malade, est-ce que quelqu'un irait à la pharmacie ? » « Ah non on ne connaît personne. » D'autres fois, je disais : « Si vous aviez un manque de quelque chose, vous n'avez pas un voisin qui pourrait vous donner du pain ou du beurre ? » « Non, on ne connaît pas nos voisins ». Et là, on peut mesurer l'extrême solitude de certaines personnes. C'est pour ça que je pense que le lien social est fondamental et je suis frappé par le fait que beaucoup de personnes (par exemple dans les quartiers même favorisés) ne font pas trop cas de tous ces gens qui dorment dans la rue. Tout à l'heure en partant je marchais assez vivement parce qu'il fait horriblement froid, il y avait une bouche d'air chaud venant du métro, et il y avait une personne qui était dans un duvet. Je voyais son crâne, ses cheveux. Je me suis dit mon Dieu, voilà c'est ça. Je crois qu'en fait, quand on a perdu tout lien social, quand on est plus relié à personne, c'est là l'extrême dureté de l'avenir. Notre chance à nous, c'est quand même d'être relié. On ne sait pas combien de temps on va vivre, c'est vrai qu'on s'avance vers l'échéance qu'on ne connaît pas mais qui est peut-être rapide, en fait on n'en sait rien. On a des amis malades autour de nous, mais je crois que le fait d'être relié, de pouvoir amener des choses, c'est vraiment important. »

« Je trouve que tout à peu près, a été dit. Comme mes prédécesseuses, je pense aussi à l'importance de la méditation pour profiter mieux du présent et ne pas me laisser complètement écrasée par tout ce qui nous atteint. Tu parles aussi de la personne qui est dans la rue et qu'on croise à tous les instants, où ce qu'on entend ou lit sur des horreurs de la guerre. C'est difficile de trouver le bon équilibre. A titre personnel, ce que je trouve un petit peu compliqué, j'ai une petite fille qui a 22 ans, qui a vécu des choses un petit peu difficiles et je parle souvent avec elle. Maintenant c'est au téléphone parce qu'elle est à Montréal, donc ça éloigne un peu les communications, mais enfin on s'appelle toujours. Je trouve finalement que c'est très difficile de donner des conseils même quand ce sont des situations qu'on a l'impression d'avoir déjà vécu soi-même. Elle me dit des choses qui me ramènent à des choses que j'ai vécues moi au même âge. Elle a des questions qu'elle se pose et j'ai l'impression qu'en fait ce qu'elle attend, c'est que je l'écoute plus que ce que je lui dis : « ah ben, j'ai vécu telle chose pareille ». Finalement, je me suis aperçue que ça servait assez peu. Mais je crois que ce qui aide le plus, c'est juste que j'écoute ses questions sans forcément essayer de lui apporter une réponse qui serait la mienne ou qui était la mienne et qui ne sera pas la sienne parce qu'on n'est pas dans le même contexte. Mais c'est difficile parce que quand c'est quelqu'un de proche qu'on aime et qu'on a envie d'aider, on a envie de lui apporter, si ce n'est des réponses mais des points d'appui, et plusieurs fois je me suis aperçue que finalement ça ne servait pas à grand-chose et que c'était plutôt mon attitude et mon écoute qui l'aidaient le plus, que ce que je disais. »

« Effectivement je connais Eckhart-Tollé, je l'ai eu entre les mains et je n'y pensais plus. Mais je pense par ailleurs à un grand poète persan, Omar Khayyam. Parmi ses poèmes, il y a des poèmes où il dit qu'il faut profiter de l'instant, que c'est ça qui est important, c'est ça qui est entre nos mains. Autre chose par rapport aux petits enfants et ce qu'on peut leur apporter. Moi-même, j'ai 3 petits enfants, un garçon de 11 ans et demi, dont les parents viennent de divorcer et j'ai été assez secouée, c'est-à-dire que je me demandais comment me positionner par rapport à cette situation et notamment par rapport à ce petit-fils de 11 ans et demi. Simplement, dans la carte de vœux que je lui ai écrite à l'occasion de Noël et du jour de l'an, je lui ai dit, j'espère que tu as trouvé un équilibre entre tes 2 maisons. C'était difficile de parler de cette situation. Il en parle certainement avec sa mère, il est en garde alternée. Mais c'est aussi la difficulté pour moi. Je pense que c'est une nouvelle étape par rapport à la communication avec les petits enfants. Quand il était plus petit (3 ou 4 ans) c'était plus facile, mais au fur et à mesure qu'ils grandissent, on a plus de mal à se situer. »



egpe

LIEN ENTRE LES GÉNÉRATIONS

« J'ai remarqué une chose dans les difficultés, parce que malheureusement personne ne passe au travers, et j'ai remarqué qu'il fallait avoir le sens de l'humour. J'ai eu une chance inouïe de vivre avec une mère qui est morte très jeune malheureusement mais qui avait un solide sens de l'humour. On a vécu dans une vaste rigolade au milieu du drame et je me souviens que le jour où elle est morte, on est tous allés la voir à l'hôpital et c'était la mode des couleurs vives, on était en jaune, en orange, en rouge, en vert pomme, tous habillés avec des couleurs très vives et tous les gens qui venaient nous voir pour nous consoler étaient en noir des pieds à la tête. Donc on s'est dit, c'est vraiment un clin d'œil du ciel. A la sortie de l'hôpital, on s'était tous garés très mal et on essaie d'apitoyer le policier qui nous avait tous mis des sabots, donc on ne pouvait pas rentrer chez nous et on lui a expliqué qu'on venait de perdre notre mère et on était en orange, en jaune, en vert et en rouge et le monsieur pleurait et nous on mourait de rire. Je trouve que c'est un clin d'œil du ciel. C'est une vitamine et à chaque fois qu'on vit des moments difficiles, je pense à ça et je ris. D'autre part, il y a aussi une autre vitamine, c'est qu'il faut oser. Oser dire bonjour à des gens qu'on ne connaît pas, ils sont très surpris parce que chacun vit pour soi. Je me souviens d'un retour de métro. On rentre dans le métro et il y a tous les touristes qui viennent de Notre-Dame. Il y avait un type qui faisait de la musique, il y avait beaucoup de touristes et beaucoup de gens. Je dis Bonjour à ce monsieur, c'est génial. Et tout le wagon a dansé au retour avec la musique du gars parce qu'on l'avait encouragé. Ça a été une après-midi où tout le monde riait, tout le monde était heureux, alors qu'ils avaient tous des visages fatigués dans ce wagon et ça a mis un peu d'ambiance. »